

Quand Piétrebais avait son temple protestant...

Publiée le 29 mars 2016

Chaque année, les membres du Conseil communal d'Incourt sont invités à approuver le budget et les comptes de l'Eglise Evangélique de Wavre. Comment le fait s'explique-t-il ? Le 25 mai 1964, un arrêté royal a reconnu et donc officialisé l'existence d'une vaste paroisse protestante au centre du Brabant wallon, paroisse ne comportant qu'un nombre réduit de membres mais dont la circonscription s'étendait sur 14 communes d'avant fusion : 10 du canton de Wavre, 1 du canton de Perwez, 1 du canton de Genappe et enfin 2 du canton de Jodoigne ; ces dernières n'étant autres que celles de Piétrebais et de Roux-Miroir qui, depuis le 1er janvier 1977, font partie intégrante de la Commune d'Incourt. Depuis la reconnaissance officielle de cette paroisse, ses budgets et comptes furent notamment soumis à l'approbation des édiles communaux de Piétrebais et de Roux-Miroir. C'est en vertu de cet héritage que les mandataires incourtois ont à se prononcer, chaque année, sur la gestion de cette paroisse protestante dont le siège officiel est fixé à Wavre, au n°15 de la Belle Voie, immeuble abritant aussi le temple de la communauté.

Sous Piétrebais, Roux-Miroir et Lathuy

A la fin des années 1950, avant la création officielle de la paroisse que nous venons d'évoquer, plusieurs séances de culte avaient été organisées au domicile de certaines familles protestantes et notamment à Roux-Miroir, chez Bodart. Mais comment expliquer la présence de telles familles sous Roux-Miroir et Piétrebais à cette époque ? En fait, il y en avait eu d'autres quelques années auparavant. Peu d'années avant la Première Guerre mondiale, le culte protestant s'était implanté sous Happeau, aux confins des territoires des communes de Piétrebais, de Roux-Miroir et de Lathuy. En 1912, un chroniqueur du Folklore brabançon avait notamment rencontré des protestants sionistes sous Lathuy. On évoque ensuite la présence de Darbystes. Quelques familles du cru s'étaient en tout cas converties. Aux dires du curé de la paroisse Saint-Denis, de Piétrebais, durant l'année 1918 la communauté évangélique avait pour la première fois perdu un de ses membres. Il avait été enterré dans le cimetière de Piétrebais avec l'aide matérielle du clerc de la paroisse catholique. L'année suivante, un deuxième décès avait été enregistré, mais cette fois, avec l'accord de Malines, le même clerc n'avait plus été autorisé à prêter les cordes destinées à faciliter la descente du cercueil en terre ! Malgré l'hostilité affichée du clergé catholique romain, la petite communauté s'était développée jusqu'à la veille de la Deuxième Guerre, au point de rendre nécessaire l'ouverture d'un temple dans le ressort de Piétrebais. Celui-ci n'avait définitivement fermé ses portes qu'en 1945, à la grande satisfaction du curé qui s'était d'ailleurs empressé d'annoncer la bonne nouvelle à Malines !

Inhumés selon le rite évangélique

Des faire-part mortuaires permettent d'identifier quelques-unes de ces familles protestantes de l'Entre-deux-Guerres, comme par exemple, sous Lathuy, les Delaruelle-Strale ou bien, sous Piétrebais, les Hendrickx-Libert, les Benoit-Dechamps, les Loriers-Vanderbeck et les Francart-Vanderbeck. Le caveau de cette dernière famille subsiste encore dans le cimetière de Piétrebais. Y furent successivement inhumés, selon le rite évangélique, Zénon Francart (1863-1934), sa veuve Léonie Vanderbeck (1862-1941), ainsi que Louise (1896-1962) et Armand Francart (1900-1970), deux de leurs enfants. Cette tombe figurera d'ici peu parmi les tombes à valeur historique reconnues par les autorités communales incourtoises. Que de souvenirs et de tranches d'histoire dans nos vieux cimetières ! A vous de les découvrir...